

**Ararat**  
**À distance de l'histoire**  
**Ararat, Canada/France, 116 minutes**

Simon Beaulieu

Numéro 223, janvier–février 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48418ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaulieu, S. (2003). Compte rendu de [Ararat : à distance de l'histoire / *Ararat*, Canada/France, 116 minutes]. *Séquences*, (223), 44–44.

**ARARAT**

À distance de l'histoire

*« ... Il faut exterminer sans merci tous les hommes, femmes et enfants de race polonaise, c'est la seule façon de satisfaire notre besoin d'espace vital... Et qui, après tout, évoque aujourd'hui le massacre des Arméniens. »*

(extrait d'un discours de Hitler à l'état-major de la Wehrmacht le 22 août 1939)

Que reste-t-il de l'histoire d'un pays et de sa culture après un génocide ? Qu'y a-t-il à se souvenir pour les survivants et leur descendance ? Y a-t-il autre chose que la souffrance et l'horreur ? Que fait-on quand le passé lui-même s'estompe à travers le temps jusqu'à disparaître complètement des consciences et que ceux qui devraient se rappeler n'osent le faire. Avec **Ararat**, Atom Egoyan creuse là où plusieurs ont préféré oublier : l'extermination du peuple arménien perpétuée par les Turcs au début du vingtième siècle. Egoyan fouille, cherche, mais surtout questionne, plaçant au centre de son récit, le personnage d'Edward Saroyan, cinéaste arménien de renom, sorte d'alter ego, tournant justement un long métrage sur le génocide de 1915. L'analogie ne pourrait être plus claire, soulignant ainsi la quête identitaire et culturelle entreprise par le cinéaste Egoyan pour saisir, en tant que créateur d'origine arménienne, toute la complexité et la lourdeur du patrimoine historique. Plus qu'un état de fait ou une chronique événementielle, **Ararat** situe la problématique de l'héritage ancestral au niveau de l'expérience quotidienne, là où le poids du passé suit pas à pas l'existence de chacun, dans la famille, l'amour, le travail, comme une présence fantomatique qui obsède et laisse rarement en paix.

La création du film de Saroyan deviendra donc un lieu de croisement autour duquel graviteront une multitude de personnages ayant tous un lien plus ou moins direct avec le génocide arménien. Parmi eux, il y a Raffi, jeune adulte, qui cherche à comprendre l'origine de son peuple et de son père décédé, ancien résistant politique arménien. Il y a également Celia, demi-sœur et amante de Raffi, qui tient responsable Ani, mère de celui-ci, de la mort suspecte de son propre père, se refusant systématiquement à accepter son suicide probable. La prise de distance avec sa propre histoire est impossible. L'implication est viscérale et irrationnelle. Celia ne peut concevoir les faits tels qu'ils sont, la réalité est trop déshonorante, trop lourde à porter, risquant de détruire au passage les fondements de sa propre identité.

Le négationnisme est, semble-t-il, à la mode ces temps-ci, principalement si l'on jette un coup d'œil du côté des autorités turques qui nient encore aujourd'hui l'existence d'un quelconque génocide pratiqué sur la nation arménienne. Alors à qui appartient l'Histoire ? La réponse revient peut-être à Ernest Renan : « L'oubli et même l'erreur historique sont un facteur essentiel de la création d'une nation. » Mais alors comment vivre jour après jour avec son fardeau historique ? Egoyan propose : Il faut s'affranchir du passé sans oublier la gravité des faits, trouver l'équilibre dans la distance entre l'amnésie et l'obsession. En fait, en mettant en scène un



Une présence fantomatique qui obsède

réalisateur arménien travaillant sur l'histoire du génocide de son propre peuple, Egoyan fait écho à sa démarche de cinéaste tentant lui-même de gérer cette distance. D'une part, il répond à un profond sentiment de responsabilité en fixant sur pellicule les atrocités subies par les siens, donnant ainsi à l'histoire un témoignage de l'existence du génocide. De l'autre, il questionne la fabrication de ce même témoignage, tout aussi arbitraire, en quelque sorte, que le discours de ceux qui proclament que le génocide n'a jamais eu lieu. D'ailleurs, Raffi ne prendra réellement conscience de l'ampleur de l'extermination qu'en travaillant sur le plateau de tournage de Saroyan, en voyant de ses propres yeux une tranche de son histoire mise en scène. Sa vision est donc orientée par la vision de quelqu'un d'autre, par un regard subjectif qui plonge dans l'Histoire pour en faire une lecture. Surtout que Saroyan et son scénariste, Ruben, se basent eux-mêmes sur les mémoires de Clarence Ussher, médecin américain ayant pratiqué dans un hôpital arménien durant le génocide. L'histoire devient donc cette notion fuyante qui se transmet de génération en génération, de document en document, sans que l'on sache ce qu'il en est réellement. Qu'a-t-on enlevé ou ajouté ? Au nom de qui ou de quoi ? Pour servir quel intérêt ? Dans les mains de qui l'Histoire réside-t-elle ?

Saroyan et Ruben ne se gênent pas pour prendre quelques libertés quant aux faits. On rajoute des personnages, une montagne ici et là, on s'inspire librement de la vie du peintre d'origine arménienne Arshile Gorky. Mais ce qui reste dans tout ça, c'est l'importance de l'authenticité du regard historique. On peut toujours déplacer quelques faits, faire quelques regroupements, mais Egoyan reste humaniste, plaçant sa foi en l'homme, en son jugement et en sa sensibilité, espérant qu'il sache ainsi rendre l'esprit et la criante vérité de son histoire. Quand la transmission du souvenir se fait entre bonne main.

**Simon Beaulieu**

Canada/France, 116 minutes — Réal. : Atom Egoyan — Scén. : Atom Egoyan — Photo : Paul Sarossy — Mont. : Susan Shipton — Mus. : Mychael Danna — Déc. : Philip Barker — Cost. : Beth Pasternak — Int. : David Alpay (Raffi), Charles Aznavour (Edward Saroyan), Eric Bogosian (Ruben), Brent Carver (Philip), Marie-Josée Croze (Celia), Bruce Greenwood (Martin/Clarence Ussher), Arsinée Khanjian (Ani), Elias Koteas (Ali/Jedvet Bey), Christopher Plummer (David), Simon Abkarian (Arshile Gorky), Lousnak Abdalian (Sushan Gorky) — Prod. : Robert Lantos, Atom Egoyan — Dist. : Alliance.